

Aujourd'hui nous signalerons à nos lecteurs les louables efforts du vice-président du Comité central, le Dr Romolo Griffini, pour entretenir parmi ses compatriotes l'intérêt en faveur de notre œuvre. Il y consacre de temps en temps des articles étendus dans une revue scientifique importante, les *Annales universelles de médecine*, dont il a la direction. Sous la forme de comptes rendus bibliographiques, il tient ses lecteurs au courant des faits les plus saillants et de la marche générale des sociétés de secours. C'est là en particulier que l'on peut se renseigner sur la littérature italienne du sujet ; la livraison de mai 1873, notamment, renferme à cet égard beaucoup d'indications.

Nous sommes heureux de constater une fois de plus que nos amis d'Italie ne négligent point notre belle œuvre et que le Comité de Milan, en particulier, malgré la période pacifique que nous traversons, est toujours en activité.

PAYS-BAS

EXPÉDITION D'ATSCHIN

La Haye, le 31 octobre 1873.

A Monsieur Moynier, Président du Comité international.

Monsieur le Président,

Le gouvernement néerlandais déploie, tant en Europe qu'aux Indes orientales, une grande activité en vue de la seconde expédition contre les Atschinois. En attendant la reprise des hostilités, une forte escadre continue à bloquer les côtes situées à l'extrémité septentrionale de l'île de Sumatra.

Le service à bord des vaisseaux de guerre chargés du blocus est extrêmement pénible pendant cette saison, qui est celle des pluies et des orages, et, quoique le gouvernement ait montré une grande sollicitude pour nos braves marins, la Croix rouge a trouvé l'occasion d'exercer son œuvre de secours et de soulagement. Ainsi, le Comité central indien a envoyé à bord des navires des quantités

considérables de fruits frais, tandis qu'en Europe on s'est chargé d'expédier du tabac, des pipes en bois et beaucoup d'autres objets.

Les derniers rapports envoyés par le Comité indien confirment ce que nous avons déjà eu l'occasion de dire, quant à l'impossibilité d'organiser pour le Corps expéditionnaire d'Atschin des ambulances semblables à celles qu'on a vu fonctionner en Europe. Ces ambulances seraient, du reste, inutiles, vu que dans le service médical de l'armée tout a été prévu et réglé selon les besoins et les circonstances, et que les navires destinés aux ambulances sont organisés de façon à répondre entièrement au but

Les malades et les blessés qui quittent le théâtre de la guerre sont entourés de soins, et pendant le trajet et à leur débarquement. Des leur arrivée, on leur apporte, sous les abris de bambou où ils sont provisoirement déposés, des fruits frais, des boissons rafraîchissantes et de la glace. Ceux qui ont été transportés dans les hôpitaux de Batavia ont été visités à plusieurs reprises par le gouverneur général et par le Comité central de la Croix rouge des Indes. On leur a prodigué les fruits savoureux et rafraîchissants de l'Archipel indien, de la glace, des livres, des journaux, que les éditeurs offraient gratuitement, et de cette façon on a réussi à conserver au soldat la gaieté et la bonne humeur qui, sous le climat des tropiques, tendent si souvent à s'évanouir pour faire place à la mélancolie ; aussi la plupart des blessés et des malades qui ont pris part à la première expédition d'Atschin ont-ils déjà pu quitter les hôpitaux.

Les soins prodigués aux militaires européens sont donnés avec la même sollicitude aux soldats indigènes et aux prisonniers Atschinois, tout en tenant compte de la diversité des besoins.

Une question qui a été l'objet d'une étude toute spéciale, est le transport des blessés sur le terrain même de la guerre. Lors de l'expédition d'Atschin, on a fait usage, pour le service des ambulances, d'un brancard dont le système est emprunté au *fandon* dont les Chinois se servent pour voyager dans l'intérieur de l'île de Java. Ce brancard, dans lequel les Chinois passent sans fatigue des journées entières, avait déjà été employé lors des expéditions de Baujermassing (Bornéo) et de Deli (Sumatra). L'expérience acquise à ces occasions a permis d'y introduire plusieurs perfectionnements, dont l'utilité a été démontrée dernièrement. Aussi les avantages

réels de cet appareil, et surtout sa simplicité et sa légèreté, méritent d'être signalés.

Il consiste en une espèce de toile longue de 2 mètres et large de 1,3 mètre. — Deux cordes fixées aux deux extrémités sont passées à travers de petites baguettes de bambou destinées à tenir la toile tendue. Ces cordes sont attachées à une forte tige de bambou longue de 4,75 mètres; des chevilles en bois de djatti, autour desquelles les cordes du hamac sont fixées, empêchent celui-ci de glisser sous le poids du blessé.

Aux deux extrémités du *fandon* pendent des morceaux de bambou creux, remplis d'eau destinée à laver les blessures. Les deux porteurs portent en outre des gourdes entourées de rotan où l'eau se conserve assez bien. Ils sont munis d'une perche en bambou qu'ils peuvent planter dans le sol et sur laquelle ils peuvent placer le brancard pendant quelques instants, sans être obligés de déposer le blessé sur le sol.

Enfin, un dais en forme de toiture, ne pesant que deux kilogrammes, est jeté sur le *fandon* et forme un abri contre les rayons du soleil.

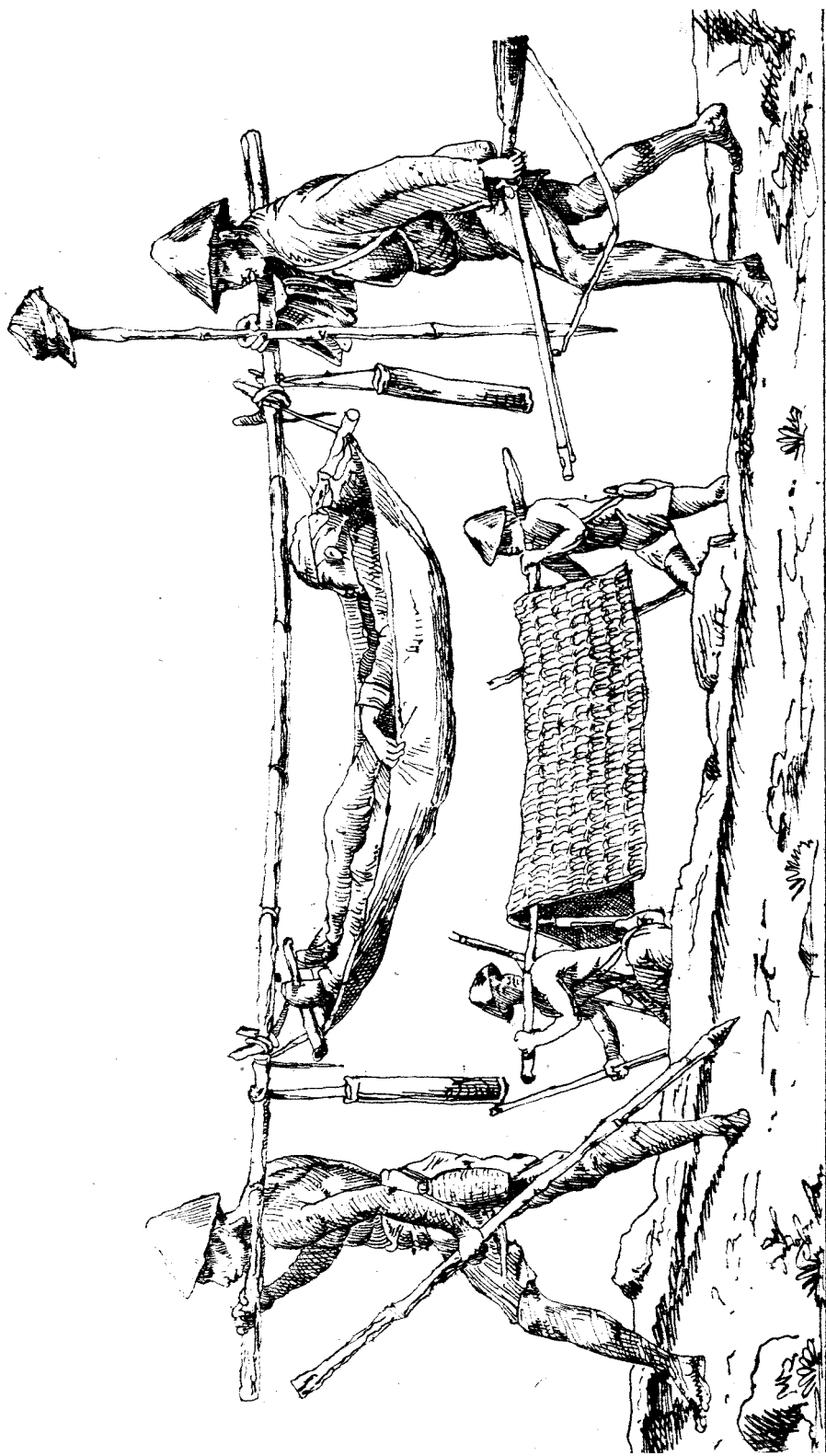
L'appareil, dont le poids total n'est que de 10 kilogrammes et demi, réunit la solidité à l'élasticité. Les porteurs malais (coulies) ont, de leur côté, dans leur démarche assez rapide et cadencée, une élasticité qui fait défaut à l'européen. Il s'ensuit qu'au moyen du *fandon* le transport des blessés s'effectue dans d'assez bonnes conditions.

La description du brancard ainsi que le croquis explicatif que nous avons l'honneur de vous transmettre ¹, sont dûs au D^r colonel Reiche, chef du service médical de l'armée des Indes orientales.

Agréé, Monsieur le Président, l'assurance réitérée de ma considération la plus distinguée.

*Le Président de la Société néerlandaise
de la Croix rouge,
Général de STUERS.*

¹ Voir la planche ci-jointe.



*Travail au brancard pour le transport des blessés employés par l'armée hollandaise
lors de l'expédition contre Oriskany (1873), d'après un modèle perfectionné par le colonel docteur
Reiche, chef du service médical de l'armée des Indes.*